

## ORIGINES DU VILLAGE

A la suite d'une fouille de sauvetage dans l'église de Lasbordes, les observations architecturales et topographiques ainsi que les renseignements recueillis dans les archives ont permis de retracer l'histoire de ce village du Lauragais, autrefois dans le comté de Toulouse. Le paysage environnant, qui est dominé pendant le haut Moyen Age par les petites églises rurales, va ensuite se restructurer autour du château de Lasbordes. Une part d'incertitude demeure sur les origines du site et de l'église, mais vers la fin du XIIe siècle, l'agglomération devient un castrum, village fortifié caractéristique dans le Languedoc du bas Moyen Age. L'habitat est organisé autour du château sur un plan circulaire, modèle fréquent dans la région. L'église est reconstruite et agrandie à la fin du XIIIe siècle et devient le centre paroissial du terroir de Lasbordes. Enfin, une bonne image du village et de ses composantes peut être restituée pour la fin du XVIe siècle.

Au Moyen Age, le village se trouvait dans la partie Est du comté de Toulouse à proximité de la limite du comté de Carcassonne. Situé dans la plaine lauragaise, dépression périphérique de la Montagne Noire, le territoire de la commune est drainé par le Fresquel, affluent de l'Aude, qui passe immédiatement au nord de l'agglomération, et par le Tréboul qui sert de limite communale au sud. Les données d'une fouille de sauvetage dans l'église ainsi que l'examen de l'architecture du bâtiment ont permis de mieux interpréter le plan de l'agglomération médiévale. L'examen des actes provenant de la commanderie hospitalière de Pexiora a en outre permis de recueillir des données supplémentaires sur les origines de l'agglomération. Enfin, grâce au compoix du XVIe siècle et au plan cadastral, la physionomie de l'agglomération du bas Moyen Age a pu être restituée.

La toponymie ainsi que Lasbordes sont cités pour la première fois en 1045.. A partir de 1101, les archives de la commanderie hospitalière de Pexiora fournissent une série de mentions qui sont autant de points de repères éclairant l'histoire des localités environnantes. Lasbordes y apparaît dès 1102 à travers un anthroponyme : Rogerius de Lasbordas . Le toponyme évoque un habitat rural, probablement en grande partie dispersé, et certainement dominant dans le peuplement du haut Moyen Age. Un pôle d'occupation ancienne à cependant pu exister dans les environs immédiats du cimetière et du carrefour situé entre ce dernier et le village.

VOUS POUVEZ DÉCOUVRIR L'HISTOIRE COMPLETE ET DÉTAILLÉE DE NOTRE VILLAGE DANS LE BEL OUVRAGE DE J.P.CAZES « Archéologie du Midi Médiéval » **Un village castral de la plaine lauragaise : Lasbordes (Aude)**

## SOUVENIRS ET VIE DU VILLAGE DES ANNÉES 20 AUX ANNÉES 50

### Les années folles : la renaissance après la guerre

Les années folles démarrent deux années après la signature de l'armistice du 11 novembre 1918. Les Français commencent à retrouver le goût de vivre sereinement après des années de guerre et de privations. Un vent radicalement nouveau semble souffler sur le pays. Mais si les années folles débutent avec les années 1920, elles prendront fin avec la crise de 1929 et le krach boursier de Wall Street, qui se répercuta sur l'Europe tout entière. Après l'expansion, les Français devront désormais faire face à la crise économique.

### L'activité dans les campagnes

Le métier de « bouilleur de cru » aujourd'hui disparu, n'était pas vraiment une profession mais plutôt un statut qui découlait du statut de propriétaire récoltant.

## **Le temps des moissons**

La période des moissons avait une place très particulière dans l'année pour les ouvriers agricoles comme pour les exploitants. C'était l'occasion de repas conviviaux qui réunissaient tous les voisins venus se donner des coups de main mutuels afin d'accélérer le travail et garantir une récolte de bonne qualité. Les paysans se souviennent avec un peu de nostalgie de ces repas durant lesquels, malgré un travail souvent éprouvant, on partageait une ambiance chaleureuse et festive autour d'une poule au pot ou d'un poulet rôti.

La période des récoltes démarrait dès que le blé était mûr, en général au début du mois de juillet. On vérifiait sa maturité en égrenant un épi dans la main : le grain devait être jaune et sec pour pouvoir démarrer les moissons. On établissait alors le planning de travail sur les différentes exploitations des alentours, et la tournée pouvait commencer pour ne se terminer qu'à la fin du mois de juillet.

Une journée type pendant l'époque des moissons commençait très tôt. Il fallait être debout dès le lever du jour et aux premiers rayons du soleil, on était déjà dans les champs. En effet, il fallait travailler le plus possible tant que la chaleur était supportable. La journée s'écoulait alors, tout juste coupée par les pauses du déjeuner et les casses croûtes qui rythmaient le temps de travail.

On ne s'arrêtait qu'avec la tombée du jour et uniquement lorsque le manque de lumière rendait toute tâche impossible.

## **Un matériel rudimentaire**

Lors des premières moissons, vers le milieu des années 30, le matériel demeurait encore très rudimentaire : une faucheuse, une charrette et la batteuse-lieuse qui restait alors à la ferme et n'était pas directement amenée dans les champs à moissonner.

On vérifiait d'abord la hauteur de coupe de la faucheuse en utilisant un levier qui permettait de régler la taille de fauchage. Une fois le blé coupé, on le ramassait pour former, à la main, de petites gerbes que l'on entassait dans les champs. On passait ensuite avec une charrette pour ramasser ces gerbes et les ramener à la ferme. C'était là, dans la batteuse-lieuse, que l'on séparait le blé de la paille.

On montait d'abord sur la batteuse avec une échelle et on plaçait le blé par un orifice situé au dessus de la machine. Les épis passaient alors dans une presse à l'intérieur de la machine.

La paille était ensuite expulsée d'un côté en grosses balles maintenues par des fils de fer, alors que les grains remplissaient des sacs en toile de jute de l'autre côté.

Pour les plus grosses exploitations, une journée complète était nécessaire pour couper le blé et le mettre dans des sacs. Ceux-ci avaient une contenance moyenne de 80 kg et on pouvait en remplir, pour certaines grosses exploitations, jusqu'à une centaine.

Pour les plus petites fermes, le travail était terminé en une demi journée seulement, avec une production d'une cinquantaine de sacs. Les balles pouvaient facilement peser entre 50 et 60 kg en fonction de la pression que l'on donnait au fil les reliant et donc de la quantité de paille que l'on y mettait.